

Absolhomme



**Johnny Boyer**

# **Absolhomme**

LES ÉDITIONS DU NET  
126, rue du Landy 93400 St Ouen

© Les Éditions du Net, 2021  
ISBN : 978-2-312-08722-1

*À Jessie : mon pandamour*



« Je suis d'un autre pays que le vôtre, d'un autre quartier, d'une autre solitude.  
Je m'invente aujourd'hui des chemins de traverse. Je ne suis plus de chez vous.  
J'attends des mutants. »

La Solitude de Léo Ferré





# **Juggernaut**



## La promesse

Il fait décidément trop chaud dans cette mansarde. Le vieux ventilateur rouillé n'arrive même plus à baratter le beurre de la chaleur.

Je cuis littéralement dans cette huile à cinquante degrés. Du rhum, à la même température, aurait sûrement dû m'apporter le meilleur des remèdes.

Mais il me faut vite éloigner de moi ce mirage de Tantale.

Car j'ai bien fini par me rendre à l'évidence. Mes poches crevées se refusent désespérément à me jouer ce bel opéra du mois dernier. Celui orchestré par le tintement d'espèces sonnantes et trébuchantes. Celui qu'aura su apprécier en tout cas le feu propriétaire de mon nouvel *altoglisseur* : Draco.

J'ouvre le misérable frigo. Il me reste quand même une mauricienne : une dernière *phœnix*.

Je décapite cette petite rescapée sur l'autel rutilant de mon unique baie vitrée. Sous les rayons du zénith la bière entre en effervescence.

L'or suintant de son justaucorps est subitement animé de dentelles. Un tutu lilial de danseuse qui

aligne de façon scabreuse ses entrechats sur la glissière brûlante.

Tropique du Capricorne. Dans l'Océan Indien.

C'est sur cette île des Mascareignes à présent que je suis en train de cramer. Dans une ville infâme de La Réunion.

Qui n'aura même pas réussi à trouver un autre nom que : Le Port.

Une ville qui me ressemblerait presque. Délabrée.

Avec son éventaire de quartiers malfamés. Et qui brasse toujours, en cet hiver austral de 2061, toute la vermine issue des flottilles interlopes. Rattachées aux ports internationaux d'un monde décadent et contaminé.

Le Port : vile cité de négoce, de contrebande, et de néo-piraterie noire. Une Babylone taillée pour les aventuriers de l'âge d'acier.

Voilà pourquoi cette mégalopole me ressemble surtout. En plus de son délabrement. Avec ma gueule cassée de cyborg. De marin au long cours. Et d'écrivain à la petite semaine.

Ma bière est proprement sifflée. Je vais m'emparer du livre fétiche qui trône sur mon bureau d'écrivillon. Et que j'emporte au fil de mes robinsonnades.

Il abrite depuis peu un nouveau marque-page : une promesse d'embarquement. À compléter, à signer, à rapporter surtout diligemment. Et ce avant midi à l'IP.

Autrement dit dans le quart d'heure, à l'industrie PIN, sise sur un quai du Port Ouest.

Je contemple un instant la couverture chatoyante de l'ouvrage qui arbore l'image d'un guerrier de manga. De profil. Affublé d'une archaïque et ridicule armure de bois. *L'incarnadium* : cette pierre exogène engendrée par les comètes devait certainement être inconnue à son époque. Ou alors ses propriétés étaient-elles exclusivement réservées à la confection des sabres ?

Son auteur n'en demeure pas moins un illustre inconnu. Au nom pompeux quand même. Cela va de soi. Car il en est toujours ainsi de ces insignifiants de l'ombre.

De ces vers luisants d'écrivillons. Qui ne brilleront peut-être que dans la nuit éternelle. Ces misérables mirabilis de la littérature. Qui peineront sans cesse à vouloir apporter un semblant de reflet aux cruelles étoiles.

Johnny Phoenix : c'est audacieux, je dois l'avouer !

Celui-ci renaîtra peut-être dans mille ans. Au beau milieu des cendres de la Grande Bibliothèque Universelle. Lorsque celle-ci aura enfin pris feu.